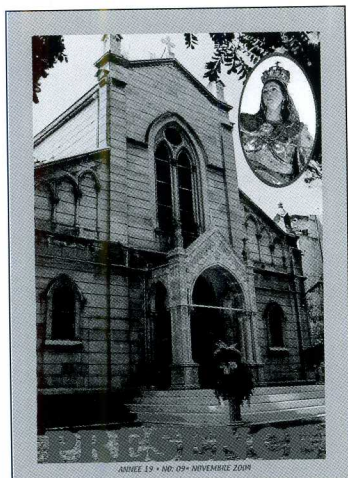




PRESENCE

ANNEE 19 • N°: 09 • NOVEMBRE 2004



Eglise catholique en Turquie

SOMMAIRE

S.S. JEAN-PAUL II A NOMME DEUX EVEQUES POUR L' EGLISE CATHOLIQUE LATINE DE TURQUIE	1
HISTORIQUE DE L' EGLISE LATINE DE CONSTANTINOPLE ET DE SA COMMUNAUTE (17)	2
L'ESPRIT D'ASSISE (suite)	4
UNE FIGURE CHRETIENNE D'EXCEPTION :	
MACRINE LA JEUNE (1 ^o Partie)	6
L' EGLISE SAINTE HELENE DE KARŞIYAKA	8
SAINT JEAN CHRYSOSTOME ET LE BIENHEUREUX JEAN XXIII	10
VISITE DES EGLISE ARMENIENNES DE LA MARMARA	12
L'AUTRICHE HONORE SES SOEURS...	13
P.TONI PRESCHERN (1920 - 2004)	14
P. AGOSTINO SURIANO (1915 - 2004)	15
SOEUR MARIE DE L'ANNONCIATION (1924 - 2004)	16

QUAND ON DESCEND LA COLLINE DE LA VIE
 LAISSANT DERRIERE SOI LES JOIES
 QUI NOUS FIRENT TRESSAILLIR UN INSTANT,
 C'EST L'HEURE DE NOUS RECUEILLIR, DANS LA JOIE ET L'ESPERANCE.

QUAND ON DESCEND LA COLLINE
 CE N'EST PLUS L'AGE DE LA FORCE, NI DE LA BEAUTE, NI DU REVE,
 C'EST L'AGE DE LA BONTE.
 QUE NOUS A DONC APPRIS LA VIE SINON QUE LES HOMMES
 SONT MALHEUREUX ET QU'IL FAUT BEAUCOUP LES AIMER?

QUAND ON DESCEND LA COLLINE
 IL FAUT SOURIRE A CEUX QUI FONT L'ASCENSION EN CHANTANT;
 ILS SONT JEUNES!
 ECLAIRONS-LES DE NOS CONSEILS, S'ILS VEULENT BIEN LES ENTENDRE;
 ECLAIRONS-LES DE NOS EXEMPLES...

**...COMME ON DESCEND PAISIBLEMENT LA COLLINE,
 QUAND LA VIE A ETE PLEINE DE DIEU!**

Texte trouvé dans les papiers d'une religieuse de 99 ans décédée récemment

S.S. JEAN-PAUL II A NOMME DEUX EVEQUES POUR L'EGLISE CATHOLIQUE LATINE DE TURQUIE

CITE DU VATICAN, 11 OCT 2004 (VIS).

Le Saint-Père a:

-Nommé **Mgr. Ruggero Franceschini**, OFM.Cap., Archevêque d'Izmir (catholiques: 1.350, prêtres: 9, religieux: 18), en Turquie. Jusqu'ici Vicaire apostolique pour l'Anatolie (Turquie), il succède à **Mgr. Giuseppe Germano Bernardini**, OFM.Cap., dont la renonciation a été acceptée pour limite d'âge.

-Nommé le **P. Luigi Padovese**, OFM.Cap., Vicaire apostolique pour l'Anatolie (catholiques: 4.550, prêtres: 9, diacres: 1, religieux: 26), en Turquie. L'Evêque élu, né en 1947 à Milan (Italie), a émis ses vœux religieux en 1968 et a été ordonné prêtre en 1973. Il était jusqu'ici Recteur de l'Antonianum de Rome.

S.E. Mons. Ruggero Franceschini, O.F.M.

È nato a Saltino nella Diocesi di Reggio Emilia, il 1° settembre 1939.

Dopo aver frequentato la scuola elementare, è entrato nel Seminario Serafico dei Cappuccini di Parma, dove ha frequentato con esito brillante gli studi secondari ed i corsi di filosofia e di teologia. Nel 1960 ha emesso i voti perpetui nell'Ordine. L'11 agosto 1963 è stato ordinato sacerdote ed inviato a Roma alla Pontificia Università Gregoriana, dove ha ottenuto la laurea in filosofia. Successivamente è stato trasferito a Milano presso l'Università Cattolica dove ha conseguito la laurea in Lettere

Al suo rientro in Provincia, è stato professore di filosofia e lettere nel Seminario Cappuccino di Parma e Direttore del medesimo. Ha insegnato anche filosofia presso lo Studio Serafico Interprovinciale di Bologna. Nel 1973 è stato eletto Vicario provinciale e Superiore del Convento di Parma e nel 1979 Ministro Provinciale dei Cappuccini di Parma. Nel 1985 è stato inviato in Turchia come Superiore della Custodia Cappuccina. Nel 1990 è stato eletto per la terza volta Ministro Provinciale di Parma. Il 2 luglio 1993, Sua Santità Giovanni Paolo II lo ha nominato Vescovo titolare di Sicilibba e Vicario Apostolico di Anatolia. Ha ricevuto l'ordinazione episcopale il 3 ottobre 1993.

Attualmente è Presidente della Conferenza Episcopale di Turchia.



Rev.mo P. Luigi Padovese, O.F.M. Cap.

È nato a Milano il 31 marzo 1947. È entrato nell'Ordine dei Frati Minori Cappuccini della Provincia di Lombardia il 3 ottobre 1964 nella quale ha emesso i voti temporanei il 4 ottobre 1965 e ha fatto professione perpetua il 4 ottobre 1968. Ha ricevuto l'ordinazione sacerdotale il 16 giugno 1973.

Dopo il baccellierato in teologia conseguito presso il Pontificio Ateneo "Antoniano", ha ottenuto nel 1975 alla Pontificia Università Gregoriana la licenza in teologia, specializzandosi in patristica e in storia della teologia. Nel 1976 ha continuato la specializzazione all'Università di Würzburg (Germania). Infine, si è laureato in teologia alla Pontificia Università Gregoriana nel 1978.

Nel 1977, ha iniziato l'insegnamento di teologia patristica e di storia della teologia, prima nello studio teologico dei Frati Minori Cappuccini di Milano e poi nel 1979 presso il Pontificio Istituto delle Missioni Estere. In seguito è diventato professore al Pontificio Ateneo "Antoniano" dove è stato nominato professore ordinario nel 1995. È anche professore alla Pontificia Università Gregoriana.

Ha ricoperto diversi incarichi nell'Ordine dei Frati Cappuccini: Prefetto degli Studi nel Collegio Internazionale S. Lorenzo di Brindisi (1983-1987), membro dell'Ufficio Generale della Formazione dei Frati Minori Cappuccini e responsabile delle pubblicazioni dell'Istituto Francescano di Spiritualità (1983-2000), ove dal 1990 è Preside. Ha svolto una grande attività scientifica pubblicando numerosi libri e articoli. È stato delegato per i Collegi dipendenti della Congregazione per le Chiese Orientali.

Il nuovo Vicario Apostolico di Anatolia è stato elevato alla sede vescovile titolare di Monteverde



Historique de l'Eglise latine de Constantinople et de sa Communauté

Suite (17)

L'Apogée de la Communauté latine de Constantinople

De la moitié du XIXe jusqu'au début du XXe siècles, nous assistons à l'apogée de la Communauté latine de Constantinople. Elle se caractérise par l'afflux d'immigrés étrangers débarqués dans l'Empire ottoman en quête de travail et d'une vie plus prospère. Les signes apparents, visibles dans les registres paroissiaux et consulaires, se traduisent par la création d'écoles et de collèges, par la fondation d'associations de bienfaisance, par l'édification de nouvelles églises et même par l'apparition d'un nouveau quartier.

Avec la promulgation des réformes, le 3 novembre 1839, une nouvelle époque, que l'on pourrait qualifier d'âge d'or, commençait pour la Communauté latine de Constantinople. L'immigration étrangère allait s'accélérer et l'origine des émigrés latins se diversifier. Le firman de 1856, tout en confirmant ces réformes, stipulait des mesures pour en assurer leur application. La loi de 1867 concédant aux étrangers le droit de propriété immobilière, l'un des principaux facteurs de l'établissement et de l'expansion d'une communauté dans un pays, venait couronner l'éventail des privilèges.

Les réformes de 1839

Le sultan Abdul-Medjid (Abdülmeçit, 1839-1861), par la promulgation du Hattî-chérif de Gülhâne (Hatt-ı Hümayunu) du 3 novembre 1839, inaugurait la période des réformes (Tanzîmât) en proclamant, entre autres, l'égalité de tous les sujets de l'Empire ottoman, sans distinction de religion ou de nationalité. Auparavant, les sujets du sultan se divisaient en deux classes : l'une dominante,

représentée par les musulmans, et l'autre inférieure, entièrement soumise à l'autorité de la première et représentée par la population non-musulmane. Le Tanzîmât fut la reconnaissance d'un droit et la promesse d'une réforme.

L'acte de Gülhâne ne fit qu'inaugurer un plan de gouvernement arrêté depuis longtemps dans la pensée du sultan Mahmoud (Mahmut) II, père

d'Abdul-Medjid, qui fut le véritable promoteur de ces réformes. Cet acte, qui posait les nouvelles bases du droit public ottoman, fut lu, du haut d'une tribune élevée pour l'occasion au centre de la plaine de Gülhâne, attenante au jardin du palais de Topkapı, par Reşit Pacha en présence du sultan Abdul-Medjid, des membres du corps diplomatique, des autorités religieuses non-musulmanes et des principaux fonctionnaires ottomans.

Le Tanzimat (Tanzîmât-ı Hayriyye) était l'aboutissement des réformes initiées dès le début du XVIIIe siècle. Celles-ci se résument à ces trois points :

1. " Les garanties qui assurent à nos sujets une parfaite sécurité, quant à leur vie, à

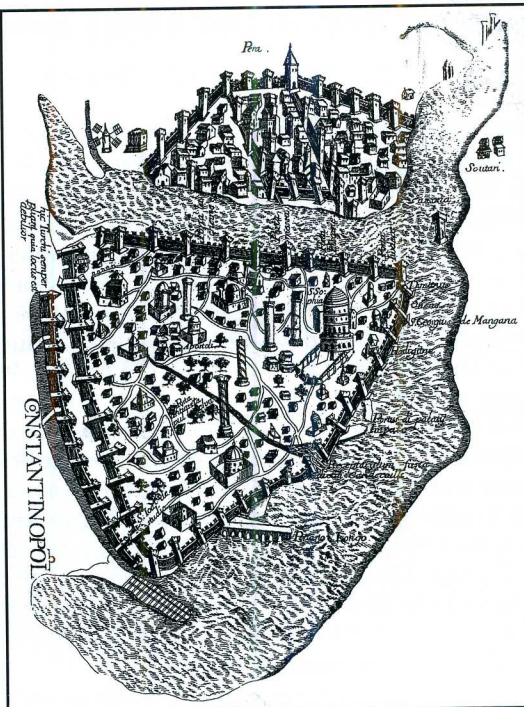
leur honneur et leur fortune ;

2. Un mode régulier d'asseoir et de prélever les impôts ;

3. Un mode également régulier pour la levée des soldats et la durée de leur service ".

Dans le texte, il faut surtout noter l'égalité concédée à tous les sujets de l'Empire : " Ces concessions impériales s'étendant à tous nos sujets, de quelque religion ou secte qu'ils puissent être, ils en jouiront sans exception. Une sécurité parfaite est accordée par nous aux habitants de l'Empire dans leur vie, leur honneur et leur fortune, ainsi que l'exige le texte sacré de notre loi ".

Soulignons toutefois que ces mesures annoncées n'étaient que des dispositions dont la mise à exécution allait être relancée par les réformes du 28 février 1856 (Islahat Fermanı).



Constantinople et Galata (Buondelmonti - XV s.)

Le rescrit impérial de 1856

Les réformes du 28 février 1856 (Islahat Ferman?) ne firent que confirmer celles de 1839, et élargir l'éventail des privilèges octroyés aux sujets non-musulmans. En effet dans le 1er article de ce Hatti-humayoun on peut lire : " Les garanties promises et accordées à tous nos sujets par le Hatti-chérif et par les lois du Tanzimat, sans distinction de culte, pour la sécurité de leur personne et de leurs biens, et pour la conservation de leur honneur, sont rappelées et consacrées de nouveau ; il sera pris des mesures efficaces pour que ces garanties reçoivent leur plein et entier effet ".

Nous relevons les dispositions de ce rescrit qui intéressent notre sujet :

L'article II reconnaissait et maintenait les immunités et privilèges spirituels accordés jusqu'alors par les sultans aux communautés chrétiennes et autres, non-musulmanes. Cependant, chaque communauté devait procéder, dans un délai déterminé, à la révision des immunités et privilèges afin qu'ils soient mis en harmonie avec les nouvelles réformes.

Il ne serait porté aucune atteinte aux propriétés mobilières et immobilières du clergé chrétien (article III).

Chaque communauté pourrait réparer et restaurer ses églises, hôpitaux, écoles et cimetières. Pour la construction des nouveaux édifices, les chefs des communautés devraient demander l'autorisation nécessaire à la Porte. La permission serait accordée, à moins qu'il n'y ait, pour le gouvernement, quelque obstacle administratif tel que le voisinage d'une mosquée (article V).

Des mesures énergiques et nécessaires seraient prises pour assurer à chaque culte, quel que soit le nombre de ses adhérents, la pleine liberté de son exercice (article VII).

Toute expression ou appellation tendant à rendre une classe de sujets inférieure à l'autre, à raison du culte, de la langue ou de la race, seraient à jamais abolies et effacées du protocole administratif (article VIII).

La loi punirait l'emploi, entre particuliers, ou de la part des agents de l'autorité, de toute expression ou qualification injurieuse ou blessante (article IX).

Personne ne pourrait être empêché d'exercer la religion qu'il professe (article X), vexé ou inquiété à cet égard (article XI), et contraint à changer de culte ou de religion (article XII).

Tous les sujets, sans différence ni distinction, seraient admissibles aux emplois et services publics (article XIII), et seraient reçus dans les écoles civiles et militaires du gouvernement (article XIV).

Chaque communauté pourrait établir des

écoles publiques pour les sciences, les arts et l'industrie, à condition que le mode d'enseignement et le choix des professeurs soient placés sous l'inspection et le contrôle d'un Conseil mixte d'instruction publique, dont les membres seraient nommés par le gouvernement (article XV).

Toutes les affaires commerciales et criminelles qui surviendraient entre les musulmans et les sujets chrétiens ou autres, seraient déferées à des tribunaux mixtes (article XVI).

Considérations sur l'exécution du rescrit impérial de 1856

Dix ans plus tard, un mémoire intitulé " Considérations sur l'exécution du firman impérial du 18 février 1856 ", daté du 15 mai 1867, signé Fuad, était adressé par le ministre des Affaires étrangères aux représentants de la Sublime Porte à Londres, Paris, Vienne, Berlin, Saint-Petersbourg et Florence.

L'acte de Gülhâne n'était que la reconnaissance d'un droit et la promesse d'une réforme, et il s'agissait de la convertir en fait, c'est-à-dire " de l'introduire dans les mœurs comme on venait de l'introduire dans les institutions ". C'est à cette œuvre ardue que le gouvernement s'était consacré. Avec le mémoire du 15 mai 1867, adressé aux représentants de la Sublime Porte, le gouvernement ottoman faisait un compte-rendu sur l'application de ce vaste programme de réformes. Il examinait paragraphe par paragraphe chacune des dispositions édictées dans le rescrit impérial de 1856, et signalait de bonne foi les résultats plus ou moins complets qu'il avait pu obtenir.

L'exécution des promesses annoncées dès 1839 était de nature à inciter l'immigration vers l'Empire ottoman. En ce qui touchait la tolérance religieuse, la réforme était entièrement accomplie. La création d'écoles et la construction d'églises, noyaux d'une communauté, étaient désormais permises. Il est intéressant de noter que les propriétés ecclésiastiques étaient dispensées des taxes qui pesaient sur les autres immeubles, et que les objets destinés à l'exercice du culte étaient exemptés des droits de douane. Cette franchise s'étendait non seulement aux objets destinés au service religieux (crucifix, calices, candélabres, vêtements sacerdotaux, livres de prière, tapis, orgues et harmoniums,...) dans les églises et dans les couvents, mais encore aux objets nécessaires à l'entretien des établissements de bienfaisance, tels que hôpitaux, orphelinats, dispensaires, écoles, hospices, que les religieux et les religieuses dirigeaient.

(à suivre)

Dott.Rinaldo Marmara

Un premier article a parlé de l'esprit d'Assise, à partir de la rencontre du 27 octobre 1986. Ce second article voudrait montrer ses rapports avec le devoir missionnaire, ce dernier mot mal compris, n'ayant pas bonne presse en milieu musulman.

A beaucoup de croyants, chrétiens ou non, l'esprit d'Assise et le devoir missionnaire semblent incompatibles. Ne faut-il pas tout faire pour que l'autre soit sauvé ? Comment concilier cet esprit d'Assise avec l'évangélisation ?

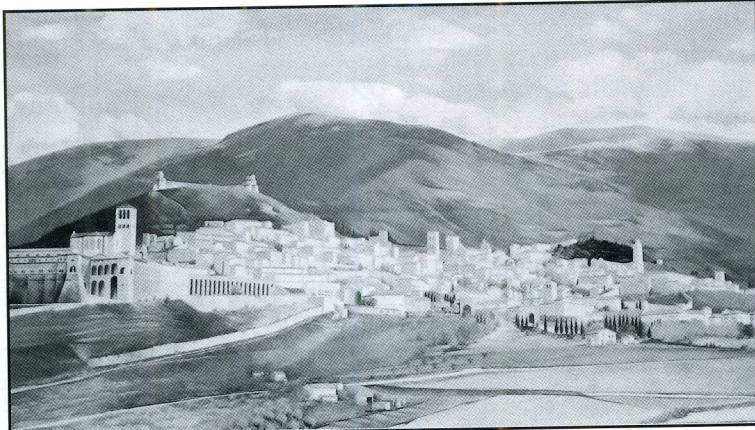
Esprit d'Assise et mission

Il ne s'agit pas pour nous de lâcher cette conviction de foi : « *Jésus est le seul Médiateur* », selon l'Écriture. C'est par le Christ seul que tout être humain devient enfant adoptif du Père. Mais il faut vivre aussi cette

parole de Jésus : « *Si vous saluez seulement vos frères* » vous n'êtes pas encore mes disciples.

Par notre vie toujours et par la parole quand la possibilité nous est donnée, nous devons donner le goût de la foi chrétienne dans sa totalité jusqu'au Credo de Nicée-Constantinople ; mais nous sommes envoyés aussi à celles et ceux qui ne peuvent accepter notre proposition. La rencontre et si possible le dialogue sont partie intégrante de la Mission, ils n'en sont pas une alternative. La rencontre et le dialogue n'ont pas pour but de convertir à la foi chrétienne, mais au même titre que les oeuvres caritatives, de montrer que l'amour est pour nous une nécessité de notre foi. Il faut savoir aimer gratuitement. Limiter l'évangélisation à la catéchèse, c'est rétrécir le message de Jésus.

On a objecté que le dialogue doit être un dialogue de salut et que les pionniers du nouvel état d'esprit se situaient non pas contre mais tout de même de l'autre côté de la frontière de la foi. Cette affirmation est inexacte. Nous sommes bien à l'intérieur de notre « envoi ».



Dans le chapitre sur le Jugement en Mt 25, il est dit que le salut est assuré par l'attitude pauvre au milieu des pauvres et, auparavant en 10, 40-42, par le verre d'eau donné à un disciple de Jésus : « *Qui vous accueille m'accueille* ».

Jésus n'est pas pour le prosélytisme

On a souvent basé trop uniquement la mission sur la fin de l'évangile de Matthieu, en focalisant sur le baptême. En fait il faut voir tout le comportement du Christ en remarquant aussi qu'il s'est plaint du prosélytisme des pharisiens

(Mt 23,15), qu'il refuse au gérasénien de le suivre comme disciple (Lc 8,38-39), qu'il se fâche après Jacques et Jean et non contre le village samaritain Lc 9, 51-56 qui refuse de le recevoir.

Il ne faut

pas non plus oublier la grande Prière pour l'Unité et la prendre aussi comme une source de la mission. L'unité, sinon de doctrine, du moins de l'amour est nécessaire pour aller ensemble à la rencontre des autres religions. Le témoignage de division voile le Christ rassembleur des enfants de Dieu dispersés dans les cultures et aussi les religions ...

Au lieu de minimiser le champ de la mission, l'esprit d'Assise nous permet de l'élargir. Beaucoup de non-chrétiens ne supportent pas le mot missionnaire car il est quelque fois synonyme de prêcheur en eaux troubles si je peux me permettre le jeu de mot. Des groupes missionnaires ne reculent devant rien dans leur zèle en vue d'arracher les autres à un enfer qui serait immanquablement destiné à celles et ceux qui ne seraient pas de leur secte.

L'esprit d'Assise ouvre d'autres horizons : il nous apprend à savoir recevoir de l'autre, à écouter l'autre, à éviter de parler sur l'autre et en tous cas à ne pas parler sur l'autre sans

avoir cheminé avec lui.

La Mission qui vient du mot « envoyer », c'est l'annonce, avant celle d'un vénérable Credo, de Celui qui fait notre bonheur. Le cœur de notre Foi n'est pas dans un Livre mais dans une personne. La Mission c'est l'expérience de l'amour partagée, au nom de notre foi trinitaire en un Dieu Père et Amour, Verbe incarné et Sauveur, Esprit nous précédant en l'autre. Ce n'est nullement incompatible avec l'esprit d'Assise, refus du ghetto au bénéfice de

l'ouverture et de la liberté créatrice de relations ; rejet du prosélytisme au bénéfice de la proposition ; refus du mépris pour le respect, refus de la guerre sainte pour la conversion personnelle et la fraternité.

Cette fraternité hors les murs nous éloigne des exclusions et nous conduit à la rencontre de l'Esprit de Dieu qui nous attend à l'autre bout de l'homme. Et chaque fois que nous agrandissons le cercle de la fraternité, nous laissons un espace plus grand à notre Dieu.

Fr. Gwenolé, ofm

APPEL URGENT A NOS LECTEURS

Comme vous le savez bien, les coûts d'imprimerie et d'expédition ne cessent de changer. N'ayant pas le droit de percevoir une "redevance d'abonnement, nous ne pouvons compter que sur une " participation volontaire " de nos lecteurs.

Grâce à la générosité de certaines et de certains d'entre vous, nous pouvons envoyer PRESENCE à certaines personnes, résidant en Turquie, qui ne peuvent pas participer financièrement. A titre indicatif, nous vous signalons le coût global annuel d'un numéro de PRESENCE:

Pour un lecteur en Turquie : 60.000.000 de livres turques.

Pour un lecteur en Europe : 55 Euro ou 60 dollars.

Merci de votre coopération!

L'Equipe de Rédaction.

KERMESSE A BOMONTI

CHAQUE ANNEE **LES PETITES SOEURS, LES RESIDENTS ET LES BENEVOLES DE BOMONTI** SONT HEUREUX DE VOUS INVITER A LEUR VENTE-EXPOSITION. VOUS POURREZ APPRECIER LEURS TRAVAUX MANUELS ET TROUVER DES BIBELOTS, DECORATIONS FLORALES, GÂTEAUX, NOURRITURE, LIVRES, VÊTEMENTS...

ELLES VOUS ATTENDENT NOMBREUX
ET SERONT HEUREUSES DE VOUS ACCUEILLIR

LE SAMEDI 20 NOVEMBRE 2004

DE 11H00 A 16H00

Entrée gratuite

FRANSIZ FAKIRHANESI
Silâhşor Cad. Ortakır Sk. 2
Bomonti - ŞİŞLİ
80260 İSTANBUL
Tél : 296 46 08

UNE FIGURE CHRETIENNE D'EXCEPTION

MACRINE LA JEUNE (1^{re} Partie)

Le Pont est une région de l'Asie Mineure aux frontières assez mal définies. Située à l'est de la province romaine de Bithynie, elle s'étend entre la Mer Noire (l'antique *Pont Euxin*, à qui elle doit son nom, 'pont' venant du vocable grec qui signifie la 'mer'), au nord, et la Galatie et la Cappadoce, au sud. Dans cette région, sous l'impulsion d'une jeune fille, Macrine, se constitue, vers le milieu du IV^e siècle, un centre de vie évangelique radicale, dont le rayonnement sera décisif pour l'avenir du monachisme, et

plus encore du monachisme féminin, en Asie Mineure. C'est probablement vers 355 que Macrine décide sa mère, veuve et alors libérée de la responsabilité de ses enfants, à renoncer à son train de vie de femme du monde et à adopter avec elle-même la vie ascétique selon l'Evangile. La propriété familiale d'Annesi, isolée dans la solitude montagneuse des

forêts du Pont, à la confluence du Lykos (*Kelkit Çay*) et de l'Iris (*Yeşil Irmak*), à quelque 45 kilomètres au nord-ouest de Néocésarée, actuelle *Niksar*, se transforme dès lors en un centre monastique et même, très vite, sous l'influence de Macrine encore, en un centre monastique double, avec un monastère pour femmes et, dans les environs, un monastère pour hommes. Mais qui est cette Macrine ? D'où vient-elle : quelle est sa formation et quels sont ses maîtres ? Quelle vie ascétique prône-t-elle ? Avec quelle influence pour l'avenir des Eglises de la région ?

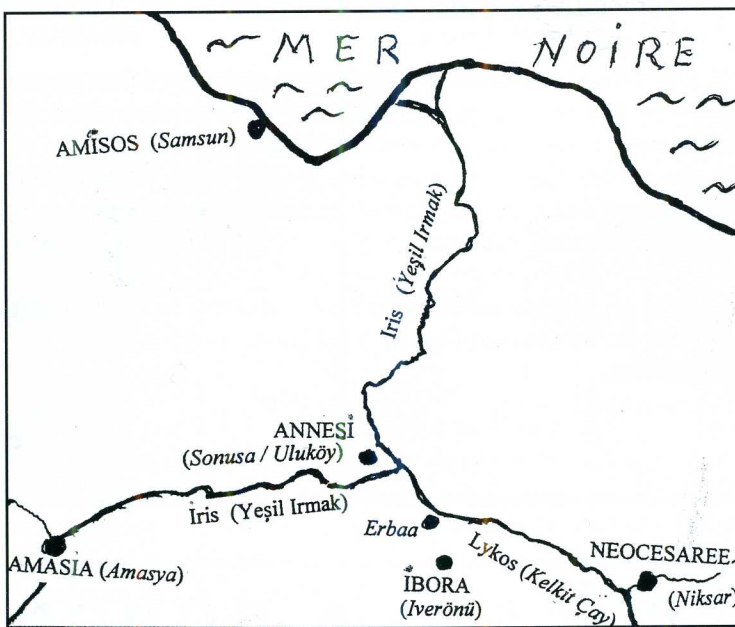
Le milieu familial

Macrine naît et grandit dans une famille aisée, nombreuse et de vieille tradition chrétienne affirmée. Les racines familiales sont dans le Pont du côté du père, Basile l'Ancien, et en Cappadoce

du côté de la mère, Emmélie. La famille vit dans une large aisance. Sa richesse est celle de l'époque : la terre ; elle possède des domaines disséminés sur trois provinces : dans l'Hélénopont (métropole : Amasia, *Amasya*), dans le Pont Polémoniaque (métropole : Néocésarée, *Niksar*) et en Cappadoce (métropole : Césarée, *Kayseri*). Les parents de Macrine ont donc rang de grands propriétaires terriens. Ce qui en fait des notables dans ces régions : il leur incombe impérativement,

par exemple, de prélever les impôts sur les paysans qui cultivent ces terres et sur les villages qui leur appartiennent, pour les verser aux services provinciaux du fisc impérial ; cela, indéniablement, leur donne un poids social et politique dans la cité : notabilité, sans doute, mais aussi lourde, et même souvent, pour beaucoup de propriétaires terriens, écrasante

responsabilité ! La fortune donne accès aux honneurs et aux responsabilités, elle ouvre également à la culture : Basile l'Ancien, le père de famille, est, lui-même, rhéteur et enseigne la rhétorique à Néocésarée, puis à Césarée. Comme tous les notables aisés autour de lui, il veille à donner à ses enfants, aux garçons surtout, les meilleures et les plus longues études, dans les plus prestigieuses écoles et auprès des maîtres les plus réputés, jusqu'à Constantinople, Athènes et Antioche. C'est qu'en effet, la famille est aussi riche de neuf enfants : Macrine, dont on peut fixer la naissance avec vraisemblance vers 327, est l'aînée des cinq filles et quatre garçons. Basile et son épouse, Emmélie, ont reçu en héritage une forte conviction chrétienne dans leur famille respective. C'est donc dans cette tradition chrétienne que sont élevés Macrine et ses frères et



Région d'Annesi (Le Pont)

sœurs : de ses quatre frères, trois deviendront évêques un jour : Basile de Césarée Grégoire de Nysse et Pierre de Sébaste (*Sivas*), et le quatrième, Naucratis, se retirera en ermite. Quatre des filles se marieront, semble-t-il, mais l'aînée, Macrine, prendra, la première, la voie du radicalisme évangélique.

L'éducation familiale de Macrine.

Cédant peut-être aux lois du genre littéraire de l'éloge et aussi à l'amour pour la culture traditionnellement affiché dans les milieux fortunés d'Asie Mineure, Grégoire nous présente l'éducation de sa sœur : « Lorsqu'elle eut passé la prime enfance, elle assimilait facilement ce que l'on enseigne aux enfants, et quelle que fût la matière que ses parents décidaient de lui faire étudier, les dispositions de la jeune enfant s'y manifestaient avec éclat. » (Grégoire de Nysse, Vie de sainte Macrine, 3, 3-6). Ses frères, Basile, Grégoire et Naucratis, firent des études classiques particulièrement longues ; par contre, comme le plus jeune de ses frères, Pierre, Macrine ne reçut qu'une éducation familiale : c'est auprès de ses parents qu'elle parcourut donc ce cycle d'études auquel la *paideia* grecque introduit l'enfant dès l'âge de raison. En tel de ses écrits, Grégoire met même sur les lèvres de sa sœur des propos qui révèlent une réelle connaissance des doctrines philosophiques communes, stoïciennes ou épicuriennes : expression d'un savoir réel chez l'héroïne ou artifice littéraire de l'auteur ? (Grégoire de Nysse, *De anima et resurrectione*, PG 46, 22B).

Quoiqu'il en soit, la préoccupation première de Basile l'Ancien et d'Emmélie est de donner à leurs enfants une éducation façonnée par la foi. Cette éducation chrétienne que reçoit Macrine est marquée, notons-le, à la fois par l'expérience d'une foi engagée, il y a peu, jusqu'au martyre et par la méditation et la prière de la Parole de Dieu dans l'Écriture. Les parents de Basile l'Ancien qui a aussi donné à sa fille le nom de sa mère : Macrine, font figure de *confesseurs de la foi* : sous la féroce persécution de Maximin Daïa, pendant sept ans, jusqu'en 313, ils ont dû fuir dans les montagnes du Pont, renonçant au légitime confort de leur vie ordinaire ; Basile l'Ancien, le père de famille, a même dû connaître, tout enfant, cette épreuve. De son côté, le père d'Emmélie, alors toute jeune, a été exécuté par ordre de l'empereur Licinius, « *parce que chrétien* », interprètent certains historiens, sans qu'on en soit certain. La spiritualité du martyre a fortement imprégné la fidélité de cette maison, et il n'est

pas étonnant qu'Emmélie ait construit, à Annesi ou dans les environs, une chapelle, un *martyrion*, pour abriter des reliques des quarante martyrs de Sébaste, ces quarante soldats mis à mort vers 320, à Sébaste (*Sivas*), sous Licinius précisément, et dont le martyre eut, on s'en doute, une profonde résonance dans la région.

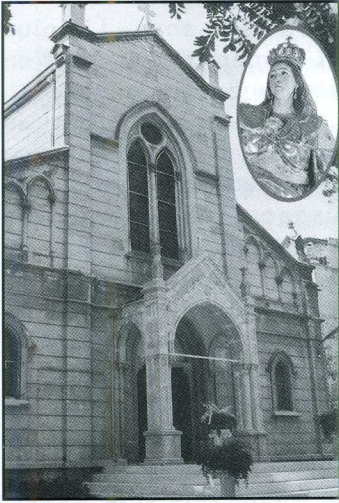
Les Psaumes et les livres sapientiels, où la Sagesse divine livre au croyant les secrets d'un art de vivre en sage, sont parmi les parties de la Bible les plus en usage dans la formation chrétienne, et pas seulement monastique, de l'époque. Ainsi, en présentant les qualités requises de la parfaite maîtresse de maison, épouse et mère de famille, les livres de la Sagesse offrent aux familles chrétiennes, pour leurs filles, les principes d'une éducation orientée vers cet idéal de sagesse ; aussi, très tôt, la petite Macrine apprend à filer la laine, le seul travail manuel qui sied à une femme libre et de qualité. Ne nous étonnons donc pas de ce que dit Grégoire de l'éducation de sa sœur : « Tout ce qui, dans l'Écriture inspirée de Dieu, apparaît comme plus accessible au premier âge constituait le programme de l'enfant, avant tout la Sagesse de Salomon, et de préférence, dans ce livre, ce qui contribue à la vie morale. Elle n'ignorait rien non plus du Psautier, et récitait chacune de ses parties à des moments déterminés de la journée ; en se levant de son lit, en se mettant au travail ou en terminant celui-ci, en prenant son repas ou en quittant la table, en allant se coucher ou en se relevant pour prier, partout elle gardait avec elle la psalmodie, telle une compagne fidèle qui ne fait pas un seul instant défaut. » (Grégoire de Nysse, Vie de sainte Macrine, 3, 15-26). Grégoire embellit la réalité à outrance ? Écoutons d'autres voix ! « Que les *Proverbes* de Salomon l'instruisent pour la vie ! », recommande saint Jérôme pour l'éducation de la petite Paula. « Les hommes parfaits (les moines) ne sont pas les seuls à s'attacher à cette doctrine (des Psaumes) ; elle est aussi le bien propre des femmes. Aux enfants elle procure du plaisir à l'égal d'un jouet ; aux vieillards elle sert de bâton de repos ! », généralise Grégoire dans un de ses ouvrages (Grégoire de Nysse, *In Psalmorum Inscriptiones* ; PG 44, 440 A).

Une spiritualité très tôt, donc, illuminée par le témoignage radical du martyre et nourrie de la Parole de Dieu ! En fallait-il beaucoup plus pour que Macrine, un jour, au terme d'une longue fidélité à son éducation première, envisage le choix d'une vie radicalement orientée par l'Évangile ?

(à suivre)

Y.P.

L'Eglise Sainte H



« Jamais deux sans trois », dit-on. İzmir, dans le cours de l'année avait déjà commémoré le centenaire des églises de Notre-Dame du Rosaire d'Alsancak et de Saint-Antoine de Bayraklı. Le Dimanche 26 Septembre c'était au tour de Karşıyaka de rendre grâce pour la pose de première pierre de son église paroissiale dédiée à Sainte-Hélène. A cette occasion son curé, le R.P. Alfonso M. SAMMUT a édité une belle brochure relatant l'histoire de sa paroisse. Je lui emprunte quelques passages qui ne manqueront pas de vous intéresser.

L'ancien nom de Karşıyaka était « Cordelio ». D'aucuns prétendent que ce nom se rattacherait à Richard Coeur de Lion qui, au retour de sa croisade, aurait installé son camp pour un certain temps en ce lieu. La regrettée

Mademoiselle Anastasie, qui a tenu longtemps la chronique d'İzmir pour Présence, aimait donner cette explication. Pour d'autres ce nom se rattacherait par ses racines aux plus anciennes langues anatoliennes.

Comme Buca et Bornova, Cordelio, par la salubrité de son climat attira l'attention des étrangers venus en Turquie pour faire commerce ou pour la construction du port, des lignes de chemins de fer et autres au cours du dix-neuvième siècle. La nécessité d'assurer une assistance religieuse à cette population chrétienne se fit vite ressentir. Une chapelle fut construite en 1874. Elle était desservie par un prêtre dont le nom n'a pas été conservé dans les archives. En 1882, l'Archevêque d'İzmir, Monseigneur André Timoni, érigea cette chapelle en église paroissiale et nomma Don Alfonso Valéry curé de la nouvelle paroisse. Don Valéry remplit cette charge pendant 45 ans.

La communauté paroissiale s'accrut rapidement pour atteindre jusqu'à 150 familles, soit environ 850 personnes. La chapelle se révélant trop petite, la nécessité d'une nouvelle église, plus vaste, ne tarda pas à devenir le souci majeur de Don Valéry. Le Comte Nicolas Alliotti, homme de foi profonde, fit don d'un terrain de 2100 « zira2 » (?), pour la construction de l'Eglise et du presbytère et l'autorisation de la Sublime Porte fut accordée par un firman daté du 18 Avril 1902. L'établissement du projet fut confié à l'architecte Raymond PÈRÈ, à qui İzmir doit, par ailleurs, la construction de l'Horloge de place du Konak et les décorations de l'église Saint-Polycarpe, comme quelques dessins perpétuant le souvenir d'églises, d'écoles, d'hôpitaux disparus dans le grand incendie de 1922, ainsi que de Meryemana peu de temps après sa découverte.

Le 17 Juin 1904 était posée la première pierre de l'église par Monseigneur Timoni, assisté du chanoine, Monseigneur Capponi, et du Père Grangier, lazariste. La construction fut terminée en 1906 et la pose des beaux vitreaux eut lieu en 1906. L'église, dédiée à Sainte Hélène, mère de l'Empereur Constantin, est de style néogothique, à trois nefs. Elle est précédée d'un élégant portique.

Une première restauration de l'église fut entreprise par le père Domenico Bertogli, en 1968. A la suite de ces travaux, Monseigneur John H. Boccella, nouvellement nommé archevêque d'İzmir, fit la consécration de l'église pour la grande joie d'une foule enthousiaste de fidèles. Le 2 Février 1974, le tremblement de terre qui secoua İzmir ébranla l'édifice. Le père Domenico se mit aussitôt à l'ouvrage pour rendre « à cet édifice tant aimé des

chrétiens et admirés par les musulmans » grandement aidé financièrement par les Frères Mineurs Capucins et par le diocèse. En 1997, commença la restauration nécessaire par le projet d'y installer une statue de Sainte-Hélène. Interrompue à la suite d'une dénonciation, elle fut reprise que dix-huit mois plus tard, en Décembre 2000.

Mais une nouvelle restauration imminente car les fondations étaient ébranlées, la toiture en ruine. L'église étant propriété du diocèse, les travaux commencèrent en Mars 2001 sous la direction du Supérieur de la Communauté d'en avoir fini pour la commémoration de la première pierre. Pendant l'été 2003, on a entrepris le pavage du jardin de l'église qui donnait sur la rue principale a été remplacé par une grille qui permet de voir l'architecture de cette belle église.

Les premiers desservants de la paroisse furent des diocésains : Don Alfonso M. Vallery, de 1927 et 1928, date à laquelle il fut nommé à Corinthe, de 1928 à 1950. Durant cette période Tommaso Capponi comme maître de la paroisse. A la mort de Don Corinthe, l'Archevêque de Corinthe, Don Descuffi, ne disposant plus de prêtres, confia la paroisse de Karşıyaka à des Capucins, déjà présents à Buca et à Bornova. Se succédèrent : le Père Domenico Bertogli de 1968 à 1987 et le Père Yvon, de 1987 à 1991 et le Père Yvon, de 1991 à 1997. Le Ministre de la Province de Paris, cessa de desservir la paroisse, et l'Archevêque d'İzmir, Monseigneur Boccella, mit à la recherche d'une autre famille pour cette charge. Ce fut celle des Pères de la Communauté d'Antoine, à İstanbul, qui prit la relève. Le Père Leonardo Testa, expérimenté, du Père Leonardo Testa Agostin Garcia, profita d'un passage en Turquie en vue de l'installation d'une communauté. Le début officiel de cette prise en charge eut lieu le jour du Sacrement. Le Père Alfonso M. SAMMUT, le Père Leonardo, a été investi officiellement le jour de la fête patronale de l'église, le 12 Mai. La Communauté comprend, en plus du Père Leonardo, le Père KMETEC, supérieur, et Père Maximilian. La Paroisse qui a compté jusqu'à plus de 1000 fidèles, a diminué déjà à environ cinq cents aujourd'hui. 240 paroissiens en 95 familles. Une chapelle sise à Alabey, quartier de la paroisse et était desservie par ses prêtres. Giuseppe Bernardini, y a officié pendant longtemps. Le bâtiment existe toujours, est aujourd'hui une école. Il y a deux ans une expérience a vu le jour de deux jeunes professeurs français.

Hélène de Karşıyaka

s » toute sa splendeur première. Il fut Archevêque d'Izmir, par le Supérieur ions de nombreux bienfaiteurs.

l'aménagement du presbytère, rendue ne communauté de trois membres. n, en Mai 1998, elle ne put reprendre ore 1999, pour prendre fin à Pâques

importante de l'église s'imposait. Les avait souffert et le portique menaçait èse le financement des travaux lui Archevêque, Monseigneur Bernardini, 003, et furent menés à bien, sous la uté, le Père Martin KMETEC, pressé on du centenaire de la pose de la groupe de volontaire, venu d'Italie, e et fit un travail admirable. Le mur aussi restauré et le portail d'entrée ux passants d'admirer la beauté de

Paroisse de Kaşıyaka étaient des prêtres 1882 à 1927, Don Edoardo Testa en mé Archevêque d'Izmir, Don Antonio es années il fut secondé par Don ppe et organiste.

Archevêque d'Izmir, Monseigneur Joseph ésains, fit appel aux Frères Mineurs ayraklı, pour prendre en charge la ors le Père Francesco Sacci, de 1951 3 à 1987, le Père Adriano Franchini, 91 à 1993. Avec ce dernier, nommé service de la paroisse par les Pères eigneur Giuseppe Bernardini dut se lle religieuse acceptant de prendre eurs Conventuels, présents à Saint . Après dix-huit mois d'intérim ad le Ministre Général de l'Ordre, Père mir pour donner son accord définitif é sur la Paroisse de Karşıyaka. Le ate du 1er Juin 1997, fête du Saint- T, déjà présent à Karşıyaka avec le de la charge de curé de la Paroisse, 8 Septembre 1997. Actuellement la ère Alfonso, curé, le Père Martin eurs.

de deux mille fidèles a vu ce nombre sous Dom Corinthio et totalise es. Jusqu'à il y a quelques années, Karşıyaka, faisait aussi partie de la ètres. Jeune prêtre, Monseigneur de deux années. Cette chapelle, dont le un centre culturel.

ur : celle de la nomination officielle me assistantes paroissiales, pour la

catéchèse, l'animation des offices, la visite des familles et autres services. Leur présence est appréciée de tous.

Et c'est donc le 26 Septembre de cette année 2004 que la Paroisse de Karşıyaka a commémoré, en grandes pompes, le centième anniversaire de la pose de la première pierre de la belle église Sainte Hélène. Une forte délégation de Frères de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels ayant à leur tête le Ministre Général, Frère Joachim Giermek, et le responsable de la Province du Proche Orient, Frère Atanaso Sulik, était venue accompagner les Frères d'Izmir à cette occasion : 5 Frères d'Istanbul, 2 Frères d'İskenderun, et deux Frères de Beyrouth. Les célébrations commencèrent la veille, à 19 heures, par un office comprenant une liturgie de la Parole, le chant solennel des Vêpres et l'exposition et l'adoration du Saint-Sacrement. Le lendemain, à la même heure, c'était la Messe solennelle, concélébrée avec Monseigneur Giuseppe Bernardini par tous les Frères Conventuels présents, auxquels s'étaient adjoints les prêtres du diocèse d'Izmir et le Père Lorenzo Piretto, dominicain, vicaire général d'Istanbul, venu en fin de semaines aider la Paroisse d'Alsancak en l'absence du Père Stefano Negro. Une assistance nombreuse et pieuse a suivi ces offices, très bien préparés et joliment exécutés, avec accompagnement de flûte et d'orgue électronique, rendant grâce à Dieu pour cent ans de présence chrétienne dans cette belle paroisse et priant pour qu'elle continue à mériter la récompense qui a été promise à l'Ange de l'Eglise d'Izmir et qui nous est rapportée par l'Apocalypse de Saint Jean : « Ne crains pas les souffrances qui t'attendent... vous subirez dix jours d'épreuve. Reste fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne éternelle. ».

Après la Messe les fidèles se sont réunis dans cour de l'église pour un rafraichissement accompagné de délicieuses friandises et pour la traditionnelle loterie au bénéfice des oeuvres de la Paroisse. Grand merci à tous ceux qui se sont dépensés pour le succès de cette solennité, aussi bien pour la beauté des offices que pour la chaleur de la réception qui a suivi. Certainement que les ancêtres fondateurs, d'après du Père, ont accompagné de leurs prières leurs continuateurs dans la survie de cette paroisse qu'ils avaient tant aimée.

F.P.C.



L'archevêque d'Izmir Mgr G. Bernardini avec le Ministre Général des Frères Mineurs Conventuels, Frère Joachim Giermek, et les concélébrants de la Messe du centenaire

SAINT JEAN CHRYSOSTOME ET LE BIENHEUREUX JEAN XXIII

Le 11 octobre était « reconsacrée » la synagogue Neve Shalom, réparée suite aux attentats de l'an dernier. Pris par la célébration de la fête du bx Jean XXIII, Mgr Pelâtre et Mgr Marovitch avaient délégué pour la Nonciature et le Vicariat fr. Ruben et Gwenolé, ofm. Le 14 novembre, nous célébrerons les saints patrons de notre diocèse. L'homélie de l'an dernier, que nous publions, s'inscrivait dans cette tragédie et peut permettre de revenir sur la nécessité de s'ouvrir à l'autre dans l'esprit de saint Jean Chrysostome et du bienheureux Jean XXIII.

En pensant aux événements d'hier matin, je voudrais citer st Jean Chrysostome : « Il est certainement plus grand et plus admirable de changer la mentalité de ses adversaires, de transformer leur esprit que de les tuer ». J'appliquerai cette phrase aux assassins d'abord mais aussi à nous tentés peut-être d'abandonner les grandes idées et la pratique du bienheureux Jean XXIII à cause de drames d'ailleurs multipliés si nous agissions comme les loups ou bien comme des brebis pleurantes et apeurées.

On raconte que le cardinal Suenens demanda au bon pape Jean ce qu'il attendait du concile. Celui-ci se rendit à la fenêtre de son bureau, et l'ouvrit toute large, sur le monde. St Jean Chrysostome au début de l'époque de chrétienté avait contesté, ici même, le pouvoir de l'argent et la mainmise sur l'Eglise ; le bx Jean XXIII réalisa, ici même, les besoins d'une Eglise dans un monde qui n'était plus une Chrétienté. Au début du 5^e s., Jean Chrysostome était un patriarche exilé ; au 20^e, le pape Roncalli trouva une Eglise exilée dans un monde qui lui semblait hostile. Comme tout exilé arrivant dans une terre nouvelle doit dépasser les chagrins qui le minent, cette Eglise devait prendre, de façon nouvelle, la



Saint Jean Chrysostome

route des hommes pour leur montrer, non le visage du Maître qui condamne et s'isole mais celui du Pasteur qui rassemble.

A l'inauguration du concile Vatican II, le Pape se démarqua de « ces prophètes de malheur » qui pensaient que l'Eglise avait tout perdu. Et ce discours d'ouverture entraîna l'ouverture de l'Eglise au monde. Ce monde qu'il avait rencontré en Italie, en Bulgarie, en Turquie, en Grèce et en France. En Italie, il avait perçu les besoins des pauvres, en Bulgarie, en Turquie et en Grèce, il avait découvert les besoins de

l'œcuménisme ; à Istanbul en particulier, il avait compris la nécessité de rejoindre « nos frères aînés » (Jean-Paul II) les Juifs et les autres croyants ; en France, il avait éprouvé les difficultés d'une rencontre avec un monde sécularisé mais aussi les promesses d'avenir, notamment avec les prêtres et religieux partis en usine et certains futurs grands théologiens du concile.

Cette idée du concile, disait-il, lui était venue subitement à Rome. Il oubliait que le Saint Esprit l'avait préparé, puisque grâce aux article du fr. Ange Michel, dans notre excellente revue Présence, nous savons qu'il souhaitait, déjà ici, virtuellement un concile. Le frère Denis

affirmait toujours qu'il l'avait dit dans une retraite aux chers Frères.

De même que l'Esprit avait travaillé le premier protecteur de ce diocèse au début de la Chrétienté, il travaillait le second à la sortie de Chrétienté. Et le second Jean d'Istanbul avait avancé dans la simplicité et la prudence conseillées par le premier : « *Le sommet de la philosophie, c'est d'être simple avec prudence. La pensée est de saint Jean Chrysostome, mon grand patron d'Orient* » écrit-il dans son Journal¹. Il rejoignait aussi une autre pensée de Jean Bouche d'Or : « *Rougissons donc de honte, nous qui...fonçons comme des loups contre nos adversaires. Tant que nous nous conduisons en brebis, nous sommes vainqueurs... Mais si nous agissons en loups, nous serons battus, car le Pasteur nous prive alors de son secours, Lui qui est le Pasteur des brebis et non pas des loups*² ».

Parce que nous avons écouté l'appel du pape Jean, nous avons rencontré l'Esprit qui nous précédait dans le cœur d'autres chrétiens et d'autres croyants ; nous avons cessé de pleurer ce temps de Chrétienté dont Jean Chrysostome savait par expérience qu'il n'était pas toujours aussi évangélique qu'on veut bien le dire. Et nous avons compris qu'il y avait deux aspects complémentaires de la même mission. Le premier consiste à faire grandir l'Eglise par de nouveaux baptêmes et la formation à la sainteté de tous ses membres, c'était la mission de Jean Chrysostome et elle reste essentielle. Le second est d'aller vers celles et ceux qui n'entreront jamais dans notre Eglise pour leur dire, par notre accueil et notre vie, que nous sommes de la même famille. La brebis la plus éloignée de lui, le Christ va la chercher ; il ne conçoit pas de rentrer dans le Bercaïl du Père en en laissant une seule dans la

brousse.

Ce jour-là à Capharnaüm, nous venons de l'entendre, il croise la route d'un soldat étranger. Il ne voit pas seulement en lui un occupant, ni même un homme blessé dans sa chair, il admire le poids de spiritualité de ce païen de Rome qui aime un esclave comme son fils et qui a bâti une synagogue. Aimer ainsi un esclave et construire l'édifice sacré d'une autre religion, ce n'est pas naturel ; Jésus en profite pour dire sa pensée à ceux qui font de leur religion un rempart au point d'être incapables de voir dans aucun des autres la présence de l'Esprit : « *Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une pareille foi* ».

Jésus a détruit le mur de la haine. Les autres croyants et tous les êtres humains sont ses frères à lui mais aussi à nous, il l'a payé assez cher ! Si on ne peut réussir sur cette terre la réalisation de la prophétie : « *Ma maison sera une maison de prière pour tous les peuples* », dont nous parlait la première lecture, préparons nos cœurs sans attendre que le voisin soit prêt.



Le Bienheureux Jean XXIII

Frères, sœurs, qui hésitez à reprendre le chemin de la rencontre à cause de drames comme celui d'hier, ou parce que vous avez trop souffert sur ce sentier, je vous laisse avec cette phrase : « *Maintenant plus que jamais, nous sommes appelés à servir l'homme en tant qu'homme, et pas seulement les catholiques. A défendre par dessus tout et partout, les droits de la personne humaine, et pas seulement ceux de l'Eglise catholique (...). Le moment est venu de discerner les signes des temps, de saisir l'occasion et de regarder au loin* ».

Paroles du Bx Jean XXIII, dix jours avant sa mort.

Fr. Gwenolé, ofm

1 P.421, cité par Puyo, Jean XXIII, le pape inattendu, p.89

2 H. Tardif, Jean Chrysostome, Ed. oïuvrières, p.102.

Visite des églises arméniennes de la Marmara

L'an dernier, guidés par le Père Dirtad, de l'Eglise arménienne apostolique, une trentaine de membres et d'amis de l'union des religieux et religieuses de Turquie avaient eu la joie de visiter les églises européennes des rives du Bosphore. Enchanté, le groupe avait insisté, en fin de journée, pour que l'expérience se répète sur l'autre rive.

Le comité de l'URT en avait bien l'intention, mais les attentats terribles du mois de novembre 2003 ont commandé la prudence. Le projet a donc été repris seulement à la mi-septembre, tandis que la préparation était bousculée par le temps trop bref avant la date du 2 octobre, la seule possible du moment. Le jour venu, le groupe compte cependant une vingtaine de participants, avec un bon nombre de professeurs fort intéressés du lycée des Sœurs d'Ivrea.

Le samedi 2, vers 9 h 30, la visite commence par la cathédrale Sainte-Marie, nouvellement restaurée. Notre guide, le Père Dirtad, devenu un ami pour ceux qui participaient pour la seconde fois, explique en italien, avec simplicité et beaucoup de clarté, après quoi il est facilement traduit en français par une participante.

Cette cathédrale, comme toutes les églises arméniennes, voue son autel principal à la Mère de Dieu. Mais, sept chapelles sont adjointes à l'église principale. La présence d'une fontaine sacrée indique que cet édifice religieux a d'abord appartenu, avant le 29 mai 1453, à l'Eglise grecque. La visite terminée, le thé d'accueil est servi à tous les participants, après quoi le groupe traverse la rue et pénètre dans le joli édifice du patriarcat, lui aussi magnifiquement rajeuni. Son ancienneté lui donne un caractère vénérable qui impressionne chacun des visiteurs : la majesté de l'escalier d'honneur, les décorations, l'organisation des lieux, les portraits, tout aide à entrer dans le mystère de la vie de cette Eglise vénérable.

Ensuite, jusqu'à 16h45, six autres édifices voient défiler le groupe. Ce sont d'abord les églises de Kum Kapı, consacrée à la Résurrection, et de Yeni Kapı, honorant les saints apôtres Barthélemy et Thaddée. Cette dernière est entourée d'un petit jardin fertile en courges calebasses. On ne s'attendait pas à rencontrer ces fruits en pleine ville. La suivante, celle Samatya, ancienne cathédrale, est perchée sur la hauteur et est aussi d'origine grecque. Elle est entourée par une école primaire et le plus grand lycée arménien de l'agglomération istanbouliote.

A Yedikule, nous entrons, hors des murailles de l'ancienne ville, dans un grand hôpital qui accueille quatre-cents patients de toutes catégories de malades. Sa chapelle est en pleine restauration. Les travaux terminés, elle retrouvera son aspect d'origine. Nous visitons ensuite l'église de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, à Bakırköy, non loin du port. Elle aussi a été restaurée récemment.

La visite se termine à l'église Saint-Etienne de Yeşilköy. Elle est plus récente et ne présente rien de bien caractéristique car elle a été soumise à des transformations fréquentes. La présence d'une communauté arménienne sur le site remonte seulement au dix-neuvième siècle.

Aucune de ces églises n'a le cachet des églises arméniennes traditionnelles. Ou bien elles proviennent de la tradition grecque ; ou bien leur construction n'a pu se faire qu'à condition d'être une excoissance de la maison du prêtre résidant en l'endroit. Cela se voit alors par la présence d'un rideau qui permet de voiler le chœur avec l'autel principal. La beauté de l'autel de ces églises est cependant relevée par la présence d'un tableau représentant la Vierge Marie ou la Sainte Famille.

Les participants étaient-ils fatigués en finissant la visite ? ce devait plutôt être le cas du Père Dirtad. Que ce dernier soit encore remercié pour sa disponibilité et pour la gentillesse qu'il a manifestées tout au long de la journée. Certainement, il s'est acquis de nouveaux amis, de la part de ceux qui participaient pour la première fois. Mais le projet avait été de visiter les églises de la rive asiatique. Cela n'a pu se faire. Alors, peut-être pour une autre fois !

f. Ange Michel



L'Autriche honore ses Soeurs...

Le soir du dimanche 19 septembre, la salle de Réunion de l'école Saint-Georges se remplit peu à peu de personnes de tout âge, de toute langue, toute religion, toute profession. Que se passe-t-il donc?

Pour la première fois de son histoire autrichienne, la Compagnie des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul est honorée en la personne de Soeur Héliodora et de Soeur Irène. En effet, le Consul Général d'Autriche à Istanbul remet, au nom de la République et en présence de la Responsable Provinciale, Soeur Angelika,

«*Das goldene Verdienstzeichen der Republik Österreich*» (médaille d'or du mérite) à **Soeur Héliodora** et à **Soeur Irène**.

Dans leurs remerciements, Soeur Héliodora et Soeur Irène précisent que cette distinction les honore, mais au-delà d'elles, elle honore aussi toutes les Filles de la Charité qui les ont précédées, celles qui servent actuellement, les médecins, les infirmières et tout le personnel sans qui l'hôpital ne pourrait subsister. Cet honneur est également un engagement à poursuivre le service du Christ, dans la personnes des malades.

Le Père Kangler, Directeur de l'école Saint Georges, profite de cette rencontre pour nous annoncer le départ de **Soeur Kosma**. Soeur Kosma, après 28 ans de service en salle d'opération, retourne en Autriche pour servir autrement.

La soirée se termine autour d'un buffet façon turque.

Soeur Jeanne Marie.



Soeur Irène et Soeur Héliodora



Soeur Kosma



NOCES D'OR

ISTANBUL. Le 26.09.2004, en la Cathédrale arménienne catholique de Sainte Marie, à Sakızağacı,

**Mme Charlotte et
Mr Antoine Görünür**

ont fêté leurs Noces d'Or. Au cours de la cérémonie, Mgr Jean Tcholakian offrit ses vœux aux époux, et, s'adressant aux jeunes couples, cita en exemple leur longue fidélité.

P. TONI PRESCHERN (1920 - 2004)

Il 9 Luglio 2004 é partito serenamente per il cielo

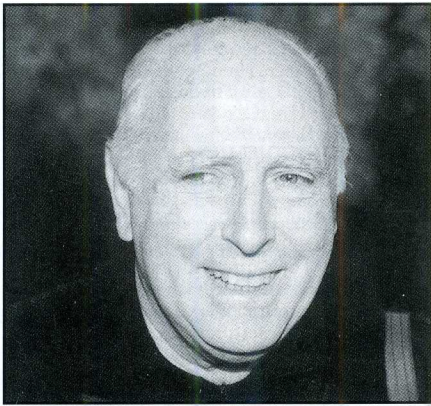
P. Toni Preschern.

17 anni vissuti a İstanbul, al servizio di tutti.

Condividiamo alcuni spunti sulla sua vita per cogliere meglio il segreto del suo modo di amare.

In una sua lettera scriveva:

“ Tutto é opera di Dio e del Suo Amore...Dando uno sguardo indietro, sono colpito da mille vicende più o meno importanti, che ora vedo tutte legate da un “ filo” mosso da Dio con una sola finalità: l'amore Suo verso di me. Da ciò sgorgerà riconoscenza, confidenza, intimità con lui...”



Toni era nato a Rovereto, nel Trentino, da una famiglia molto unita. Da ragazzo i giochi e le avventure nei boschi si alternavano all'impegno di aiutare in casa, soprattutto la mamma. E con le attività sportive della parrocchia, il calcio e le scalate in montagna, era spontaneo per Toni seguire anche il catechismo..

A 17 anni parte per Roma, per frequentare un Istituto di educazione fisica. Dopo l'esame di abilitazione fa il servizio militare , fino al settembre del '43, quando, pur fra i pericoli della seconda Guerra mondiale, riesce a far ritorno a casa.

All'inizio del '49 é invitato ad un raduno a Trento, dove Vale, una delle prime focolarine, racconta varie esperienze di Vangelo vissuto. L'atmosfera era così ricca di gioia e di fraternità da aiutarlo a “credere che Dio é Padre, come egli ci raccontava. “Ciò che mi aveva colpito- continua- é stata la nuova sintesi del Vangelo. Ne fui affascinato! Anch'io potevo cominciare questa nuova vita ...” D'ora in poi si alzerà presto per aiutare la mamma ad aprire la saracinesca del negozio e si eserciterà al violoncello in palestra per non disturbare più in casa. In questa continua donazione , trova un rapporto nuovo con Dio: “Avevo l'impressione di portarlo sempre con me, lo donavo agli altri e sperimentavo una vera libertà...”

Nel Natale di quell'anno venne per lui l'occasione di un incontro personale con Chiara Lubich, la fondatrice dei Focolari. A una sua domanda Chiara risponde: “ Vivi l'ideale, cerca il Regno di Dio e tutto si farà più chiaro..”Cosí, nel marzo 1950, zaino in spalla e violoncello sotto il braccio, Toni entra nelle comunità del focolare a Trento.

Alcuni mesi dopo é a Torino, nel primo focolare : una mansarda senza riscaldamento...

Dopo Firenze, la Sicilia(a Siracusa), lo ritroviamo nel '58 in Belgio, come autista e collaboratore di P.Werenfried.che accompagna in moltissimi viaggi in vari paesi d'Europa. Nel '64 riparte per Ottmaring, in Germania.

Nel Natale '85 , é la volta di **İstanbul** dove Toni apre il primo focolare maschile della Turchia a Büyükdere nei locali che i frati conventuali ci avevano concesso.

Due anni dopo, all'éta di 60 anni, verrà ordinato sacerdote da Mgr Dubois al servizio del movimento e delle famiglie italiane che frequentano la chiesa cattolica di Büyükdere. Quelli che sono stati con lui ricordano: “Ciò che più lo distingueva era il suo amore paterno e pieno di saggezza, con cui conquistava i cuori, dal bambino più piccolo al Patriarca. “Toni baba” lo chiamavano affettuosamente i poveri, cui faceva arrivare cibo, vestiti, legna e carbone per riscaldarsi, oltre a pagarne affitti e fatture. La provvidenza arrivava sempre puntualmente!

E le focolarine di İstanbul: Toni qui é stato un dono prezioso per il movimento. Come focolarino dei primi tempi, ha testimoniato l'ideale genuino ed era un padre e un fratello per tutti.. In lui traspariva un amore fatto di semplicità e di concretezza.

A 81 anni, nel 2001, Toni deve lasciare la Turchia per motivi di salute. Arriva a Loppiano, il centro internazionale dei Focolari, accanto a Firenze.

Un suo compagno di focolare lo ricorda così: “non si lamentava mai per gli acciacchi o per i suoi vuoti di memoria; ascoltava con profondità e sapeva apprezzare quanto gli veniva detto.

Puntualmente, ogni mattina alle 7.30, celebrava la Messa per noi “.

Il 30 giugno, ricoverato d'urgenza per un intervento, volle offrire tutto per l'incontro del giorno seguente tra Chiara Lubich e il Patriarca ecumenico Bartolomeos I, che era venuto in visita a Roma, da Giovanni Paolo II.

Il 9 luglio, attorniato dai focolarini che gli assicuravano la presenza di Gesù, nella pienezza della pace ci lasciavi per volare all'incontro con Lui. Toni, con la tua vita tu ci lasci una parola del Vangelo che tanto amavi: “Chi ascolta la mia parola e la mette in pratica é come un uomo saggio che ha costruito la sua casa sulla roccia “

(Mt 7,24)

I focolarini di İstanbul

P. AGOSTINO SURIANO (1915 - 2004)

La communauté Salésienne d'Istanbul communique à tous les religieux, religieuses, coopérants, aux anciens élèves de l'oeuvre Salésienne, aux fidèles de la cathédrale du Saint-Esprit, de l'église de Notre Dame de Lourdes et à tous les amis, que le

Père Agostino Suriano

a été, à l'âge de 89 ans, rappelé à la maison du PERE.

A partir de 1956, il a passé 43 ans à Istanbul, donnant toutes ses énergies de jeune prêtre, dans le secteur de la jeunesse. Il a dirigé l'Ecole Italienne de Bomonti pendant 12 ans, en développant aussi le pensionnat des élèves turcs qui fréquentaient le Lycée Italien de Tophane; il a constitué l'association des anciens élèves avec le corps musical et a donné de l'importance aux représentations théâtrales pour les classes, ainsi qu' aux tournois de foot-ball et aux promenades culturelles, poussant jusqu'à l'île de Rhodes. Mais son principal objectif était l'animation du dimanche, jour du Seigneur, qu'il voulait vraiment spécial et dont le centre était la petite chapelle qu'il voulait toujours ornée de fleurs fraîches et animée avec soin par les chants des fidèles.

Mais son grand enthousiasme devait être un peu plus tard mis à l'épreuve, avec la crise que traversait l'école depuis quelques années: le nombre des élèves diminuait chaque année et l'on dû prendre la décision de changer l'école italienne en une école privée turque. Bien que l'expérience devait aussitôt se révéler être un grand succès du point de vue social, le Père Agostino a dû beaucoup souffrir du fait de la totale laïcité du système.

Il a alors continué hors de l'école, plus convaincu que jamais, son oeuvre d'apostolat direct auprès des différentes communautés religieuses, surtout chez les Petites Soeurs des Pauvres à Bomonti où il fut Aumônier officiel pendant tant d'années: il célébrait la messe à l'heure exacte, et était

fidèle aux confessions et aux visites aux malades dans leurs chambres.

Il aimait la vie communautaire salésienne: aimant beaucoup participer aux conversations et surtout à la récitation du bréviaire. Lorsqu'il put en être dispensé pour cause de



cataracte, il voulut être opéré dès que possible pour avoir la joie de la prière ensemble et y unir aussi sa belle voix.

Question santé, son point faible a toujours été les jambes: à la cathédrale on le voyait se traîner pour se rendre à la concélébration avant les autres prêtres. A la fin, sentant que ses forces baissaient, ayant peur de l'immobilité et ne voulant pas déranger ses confrères déjà trop surchargés, il opta pour une maison de repos en Italie où se trouvent d'autres prêtres malades. Hélas! Son coeur, ses pensées et sa conversation étaient toujours à Istanbul, tournés vers ses amis vivant en Turquie.

C'est le 30 Septembre qu'il a été rappelé vers le Seigneur.

Nous voulons le remercier pour tout le bien qu'il nous a fait et pour tous ses bons exemples de foi et de don de soi. Nous le recommandons à la miséricorde infinie du Seigneur et à sa générosité et supplions la Vierge Auxiliatrice qu'elle accueille notre Père SURIANO Agostino dans le paradis salésien.

A tous, nos salutations cordiales et un grand merci pour votre amitié.

LA COMMUNAUTE SALESIENNE

SOEUR MARIE DE L'ANNONCIATION

(1924 - 2004)

La Communauté des Petites Soeurs des Pauvres fait savoir aux prêtres, aux religieux et religieuses vivant en Turquie que

Sr Marie de l'Annonciation

petite soeur Belge de leur communauté a rejoint subitement la maison du Père à l'âge de 80 ans alors qu'elle était encore en pleine activité !

Rentrée jeune dans la Congrégation, elle commença sa vie religieuse en France dont elle reçut la formation durant la guerre. Elle aimait nous raconter avec beaucoup d'humour quelques anecdotes qu'elle a traversé durant cette rude période de privation. Elle fut envoyée ensuite en Algérie où elle séjourna successivement dans les maisons d'Oran et d'Annaba. Arrivée en Turquie, fin Novembre 1982, elle a assuré son apostolat auprès des personnes âgées pauvres dont elle avait un amour préférentiel. En 1995, elle célébra son jubilé de 50 ans de vie religieuse auquel beaucoup de religieux et d'amis s'associèrent à son action de grâce.

L'activité qu'elle exerçait dans la maison était sans éclats mais à l'image de Marthe et Marie elle oeuvrait avec beaucoup de fidélité et de générosité pour rendre heureux les résidents et tenait beaucoup à sa vie de prière qui était simple mais dont elle puisait sa force. Chaque matin, elle se rendait à l'étage des dames infirmes en accomplissant secrètement les plus



humbles tâches. Elle savait leur faire plaisir et connaissait le goût de chacune.

Sa connaissance limitée de la langue Turque n'était pas un obstacle, les personnes âgées la comprenaient et lui manifestaient leur attachement. Chaque soir, avant de quitter le service, elle faisait le tour des chambres et faisait un petit signe de croix sur leurs fronts.

Dans la journée, elle était chargée de la lingerie. L'employée qui a travaillé pendant 15 ans avec elle, estime avoir perdu un membre de sa famille car comme elle dit, elle vivait avec elle six jours sur sept, du matin au soir. Chaque résident est témoin pour affirmer qu'elle n'épargnait ni son temps ni ses forces pour satisfaire leurs besoins.

Le Jeudi 07 Octobre 2004, alors qu'elle se rendait à la chapelle pour la récitation du chapelet, elle ressentit une forte douleur à la tête et eut conscience de ce qui lui arrivait. Elle demanda à recevoir le sacrement des malades et peu de temps après elle tomba dans le coma. Elle est décédée le lendemain à l'hôpital.

Humble servante du Seigneur, elle est entrée dans la joie de son Maître. Un petit billet écrit de sa main trouvé sur sa table, résume ses 58 ans de vie religieuse : "Quoi qu'il arrive, j'ai toujours le sourire. Je prends la vie, l'ennui du bon côté, car je me dis qu'il peut arriver pire. Et cela suffit pour me mettre en gaieté."

CALENDRIER LITURGIQUE

NOVEMBRE 2004

- 1L FETE DE TOUS LES SAINTS
 2M MEMOIRE DE TOUS LES DEFUNTS
 3M St Martin de Porrès, religieux op - Lima (1639)
 4J St Charles Borromée, évêque de Milan (1584)
 5V St Gomida Kumurdjian, martyr - Constantinople (1707)
 6S St Paul, évêque de Constantinople, martyr - Cucuse/Göksun (env. 351)
 7D 32e Dimanche Temps Ordinaire
 8L St Joseph Nghi, prêtre martyr - Vietnam (1840)
 9M Dédicace de la basilique du Latran
 10M St Léon I le Grand, pape - Rome (461)
 11J St Martin de Tours, évêque (397)
 12V St Nil, ascète - Ankara (env. 430)
 13S Bx Josaphat, Kamen et Pavel, prêtres, martyrs - Kadıköy; Plovdiv; Sofia (1952)
 14D 33e Dimanche Temps Ordinaire
 15L St Albert le Grand, évêque de Ratisbonne - Cologne (1280)
 16M Ste Marguerite d'Ecosse, veuve (1093)
 17M St Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée/Niksar (env. 270)
 18J Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul - Rome
 19V St Barlaam, martyr - Kayseri (303)
 20S St Basile, martyr - Antakya (3e s.)
 21D FETE DU CHRIST-ROI
 22L Ste Cécile, martyre - Rome (2e-3e s.)
 23M St Clément, pape, martyr - Rome (1er s.)
 24M Sts André Dung Lac, prêtre, et 117 comp. Martyrs - Vietnam (1625-1886)
 25J St Mercure, soldat martyr - Kayseri (250)
 26V St Alype, diacre, stylite - Hadrianopolis, Paphlagonie (env. 620)
 27S St Jacques l'Intercis, soldat, martyr - Perse (env. 420)
 28D 1er Dimanche de l'Avent
 29L Ste Philomène, martyre - Ankara (275)
 30M St André, apôtre

CATHEDRALE SAINT-ESPRIT

1er Novembre: fête de la TOUSSAINT

Messes 9h00
 18h00

2 Novembre: JOURNEE DE PRIERE
 pour LES DEFUNTS

Messes 9h00 (français)
 10h00 (anglais)
 11h15 (français)

Au CIMETIERE de FERİKÖY

Messe 9h00 (français)

16h00 sous la

Présidence de Mgr Pelâtre

* Chapelet et procession

* Bénédiction des tombes.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

FETE PATRONALE
 DU VICARIAT APOSTOLIQUE D'ISTANBUL
 en l'honneur de Saint Jean Chrysostome
 et du Bienheureux Jean XXIII
 Protecteurs de notre Eglise locale

Messe solennelle à 11h15

(à la cathédrale du Saint-Esprit)

PRESENCE NO. 180

Eglise catholique en Turquie

Aylık dergi

YIL: 19 SAYI: 9

Sahibi: Erol FERAH

Yazı İşleri Md.: Fuat ÇÖLLÜ

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/11/2004

Dizgi Dizayn ve Baskı: OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.

Zağra İş Merkezi B Blok Zemin Kat Maslak/İstanbul

Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement
 au curé de leur paroisse.

Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17

Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

Notre Couverture : Eglise Sainte Hélène de Karşıyaka
 Centenaire de la pose de la première pierre

PAROISSE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION KADIKÖY

DIMANCHE 31 OCTOBRE

Messes aux heures habituelles.

A 15h00 : Prière générale pour les défunts

Au cimetière de UZUN ÇAYIR:

A partir de 14h00 : Bénédiction des tombes
 particulières

LUNDI 1er NOVEMBRE :

FETE de TOUS LES SAINTS

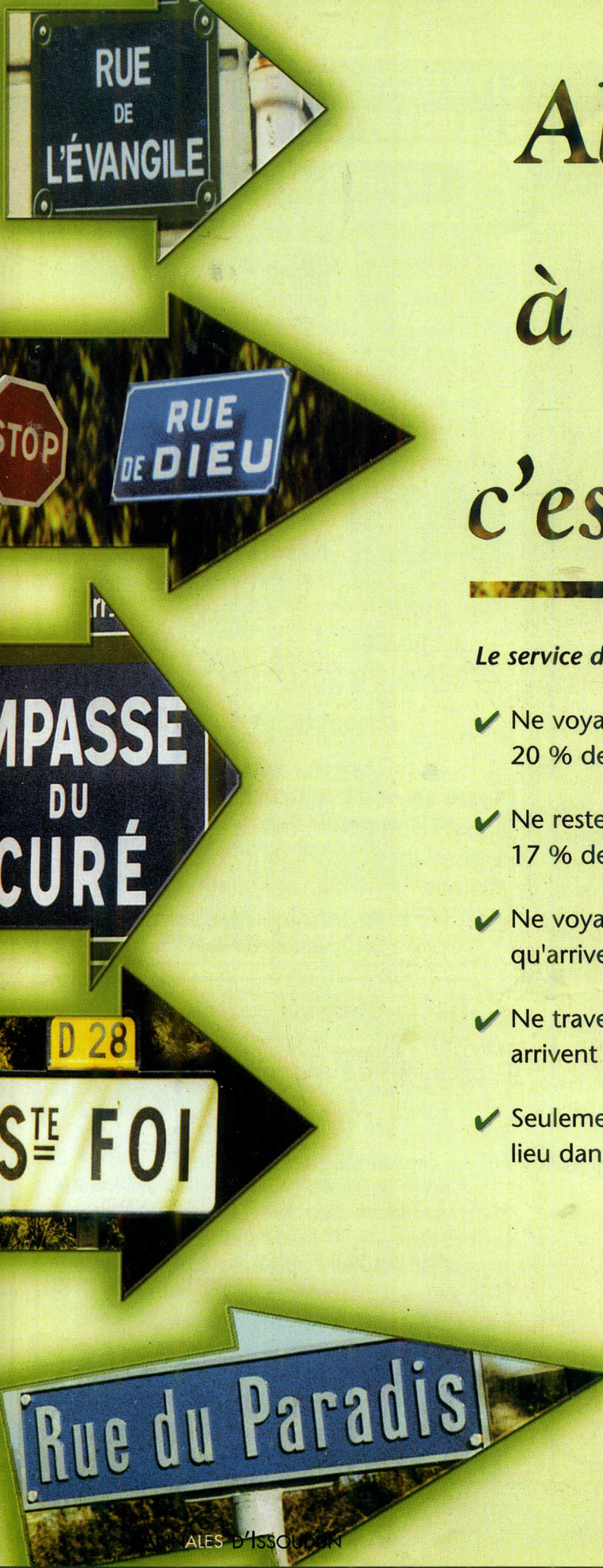
Messe à 19h

MARDI 2 NOVEMBRE :

Commémoration

de tous LES FIDELES DEFUNTS

Messe à 19h00



Allez à la messe, c'est plus sûr

Le service des statistiques est formel :

- ✓ Ne voyagez pas en automobile, elles causent 20 % des accidents mortels.
- ✓ Ne restez pas à la maison : 17 % de tous les accidents y ont lieu.
- ✓ Ne voyagez ni en train, ni en avion : c'est là qu'arrivent 16 % des accidents.
- ✓ Ne traversez pas la rue : 16 % des accidents arrivent aux piétons.
- ✓ Seulement 0,001% de tous les accidents ont lieu dans une église...

... alors,
n'hésitez-pas
à venir
à la messe !